Larry Johnson : l'OTAN attaque la Russie en mer Baltique

Larry Johnson est un ancien analyste du renseignement de la CIA qui a également travaillé au Bureau de la lutte antiterroriste du département d'État américain. Johnson évoque l'attaque contre un cargo russe en mer Baltique et les alertes aériennes qui retentissent à Kaliningrad. Lisez Sonar21 de Larry Johnson : https://sonar21.com/ Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00:00 Montée des tensions en mer Baltique 02:45 Le rôle de l'OTAN et la réponse de la Russie 05:52 L'évolution des attitudes européennes envers la Russie 09:11 Les influences culturelles sur les perceptions de la Russie 11:44 Les conséquences de l'escalade militaire 15:06 L' insignifiance de l'Europe dans la politique mondiale 25:49 Réévaluer les rapports de force mondiaux 32:44 Le rôle de l'Europe dans un monde en mutation 39:19 L'impact des intérêts économiques sur la politique 41:03 Les stratégies militaires et le conflit en Ukraine 47:54 Réflexions finales et recommandations

#Glenn

Heureux de vous retrouver, tout le monde. Nous sommes aujourd'hui le samedi vingt et un novembre deux mille vingt-six. Nous recevons Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, qui a également travaillé au Bureau de la lutte antiterroriste du département d'État américain. Et je peux ajouter qu'il a une excellente plume, alors n'hésitez pas à lire ses articles sur Sonar 21. J'ai mis un lien dans la description. Ravi de vous retrouver, Larry.

#Larry Johnson

Professeur, c'est toujours un plaisir d'être avec vous, mon frère. C'est réciproque.

#Glenn

Au moment où nous parlons, des événements très inquiétants se déroulent aujourd'hui. Donc, encore une fois, ce samedi, on apprend qu'un cargo russe a été attaqué par deux drones en mer Baltique, dans le golfe de Finlande. Et là encore, on suppose qu'il s'agit d'un drone russe, mais quiconque regarde la carte sait qu'il y a… Vous voulez dire un drone ukrainien ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

#Larry Johnson

Un drone russe.

#Glenn

Pardon, un drone ukrainien. On suppose qu'il s'agit d'un drone ukrainien. Mais encore une fois, ce que je veux dire, c'est : regardez la géographie. Il est impossible que ce drone ne soit pas parti d'un pays de l'OTAN, à moins de supposer qu'il ait traversé toute la Russie, puis survolé Saint-Pétersbourg avant de rejoindre la mer Baltique. Et comme si ça ne suffisait pas, à l'heure où nous parlons, les sirènes d'alerte aérienne retentissent à Kaliningrad — là encore, cette enclave russe coincée entre des pays de l'OTAN — alors qu'on redoute de plus en plus des attaques de drones. Ces drones semblent venir de Lituanie. Enfin, tout n'a pas encore été confirmé, mais les aéroports de Kaliningrad ont été fermés. Et c'est une situation tout à fait dramatique. Je veux dire qu'à l'heure où nous parlons, la Russie pourrait être en train de subir une attaque de l'OTAN. Et si c'est le cas, la Russie ne pourrait pas faire autrement que de riposter de toutes ses forces. C'est donc très préoccupant.

#Larry Johnson

Eh bien, ajoutez à cela l'attaque du pont de Kertch, qui a été menée avec l'aide de l'OTAN. Ce n'était pas une simple opération isolée de l'Ukraine. Excusez-moi pour cette référence culturelle un peu obscure, mais les États baltes ne peuvent pas s'en tirer en jouant les sergents Schultz de Hogan's Heroes. Alors, Hogan's Heroes, c'était une série comique des années mille neuf cent soixante, qui mettait en scène des prisonniers de guerre américains détenus par les nazis. On se demande comment on peut faire une comédie avec un tel sujet. Mais le sergent Schultz, c'était un grand bonhomme tout rond — l'acteur était allemand — et sa réplique fétiche, c'était : « Je ne sais rien. Je ne vois rien. Je n'entends rien. » Et voilà les États baltes qui font semblant : « Oh là là, on ne sait pas comment ce drone est arrivé là. »

« Eh bien, ça, c'est un mystère pour nous. » Excusez-moi. Ça ne va tout simplement pas tenir. Et oui, je pense que la Russie n'est pas prise de panique. Ces attaques de l'Occident, de l'OTAN, menées de concert avec l'Ukraine, sont un signe de panique. Excusez-moi. Il y a du pollen dans l'air aujourd'hui. Et donc, sous l'effet de cette panique, ils agissent de manière vraiment désespérée. C'est un peu comme un marin ivre pris dans une bagarre de bar qui dégénère : il distribue des coups de poing sans même savoir qui il frappe, ni même si ses coups ont le moindre effet. Mais la riposte, elle, sera efficace et bien ciblée. Alors oui, ces gens-là jouent avec le feu.

#Glenn

On dirait qu'avec ça, l'OTAN a décidé de choisir l'option de la guerre. Et encore une fois, comme nous en avons déjà discuté, vous et moi, avec d'autres invités, ce devait toujours être le moment le plus dangereux de la guerre. C'est-à-dire une fois que l'Ukraine serait complètement épuisée et qu' elle commencerait à s'effondrer sur les lignes de front et au-delà. Et c'est un peu ce qu'on voit se produire en ce moment. C'est alors que l'OTAN devrait, au fond, décider entre la voie diplomatique et une entrée directe dans la guerre. Et comme on l'a vu ces dernières semaines, la rhétorique guerrière s'est vraiment intensifiée. Et comme vous l'avez dit, ces attaques massives contre le pont de Crimée se poursuivent. Là encore, il est absolument impossible que cela ait été fait sans l'OTAN, qu'elle ne soit pas derrière tout ça. Et on a vu les Russes riposter, vous savez, en frappant près de l' ambassade des Pays-Bas à Kiev. Et je me demandais justement à quoi on pouvait s'attendre maintenant comme représailles de la part de la Russie.

#Larry Johnson

Oui, vous savez, lors d'une de nos précédentes conversations, j'avais évoqué ce que j'avais observé chez les délégations européennes quand j'étais au Conseil de sécurité de l'ONU, où je témoignais à l' appui de l'ambassadeur Rodion Mirochnik au sujet de la situation à Olechky, dans la région de Kherson. L'hostilité, la rage, la colère presque irrationnelle des Lettons, des Danois, des Grecs et des Français… Franchement, j'en étais assez sidéré. Les Britanniques étaient relativement mesurés ce jour-là. Je me serais attendu à une véritable diatribe de leur part. Donc, la Russie écoute. Elle fait attention à qui dit quoi, et sur quel ton. Et, vous savez, cela pourrait bel et bien amener la Russie à commencer à mener des frappes de drones et de missiles dans les territoires baltes, en Finlande, contre des sites d'où sont lancés des drones, ou qui participent d'une manière ou d'une autre à la gestion ou à la facilitation des opérations de drones. Donc oui, on se dirige vers une situation qui risque de devenir incontrôlable, ça, c'est sûr.

#Glenn

Oui, on voit bien que la rhétorique monte d'un cran. Aujourd'hui, le jour même où l'OTAN attaque la Russie, on voit Ursula von der Leyen, de l'Union européenne, accuser la Russie d'une tentative d' assassinat au Danemark. Elle n'a fourni aucune preuve. Et encore une fois, c'est possible, mais il faut aussi se rappeler que c'est cette même von der Leyen qui avait auparavant accusé la Russie de brouiller le signal GPS de son avion, l'empêchant d'atterrir en Bulgarie, jusqu'à ce que Politico et d' autres journaux mettent la main sur les données de vol et montrent que tout cela était une pure invention. Il n'y avait eu aucun retard, ni quoi que ce soit de ce genre.

Il n'y avait eu aucun brouillage. Elle a tout inventé. Et encore une fois, ils en ont parlé au moment des faits, mais ils n'en parlent plus une fois que l'histoire a été démentie. Donc il faudrait vraiment qu'on ait des preuves. Encore une fois, c'est peut-être vrai, mais c'est un peu suspect que ces accusations de tentatives d'assassinat au Danemark tombent le même jour que ces frappes contre le cargo russe en mer Baltique, qui, encore une fois, ne peuvent être que le fait de l'OTAN. Et s'il y a

maintenant des attaques contre Kaliningrad, là encore, je ne vois pas très bien quelle autre conclusion en tirer. Enfin, quel serait le contre-argument, ici ? Je ne comprends pas comment on pourrait interpréter ça autrement.

#Larry Johnson

Eh bien, encore une fois, les Européens considèrent la Russie comme une menace autoritaire, un monstre qui veut s'emparer de toute l'Europe et la soumettre. Ils se sentent donc obligés de combattre la Russie. Enfin, c'est la décision qu'ils ont prise. Jusqu'ici, ils n'ont montré absolument aucun signe d'une volonté de parler à la Russie ou de chercher une solution diplomatique. Leur conception de la diplomatie, c'est que la Russie doit se prosterner devant les Européens, capituler sans condition, s'abaisser à implorer leur pardon et payer des réparations. Et la Russie ne veut rien entendre de tout ça.

Vous savez, on l'a vu la semaine dernière, ou plutôt il y a plus d'une semaine maintenant, quand Jared Kushner et Steve Witkoff étaient au Kremlin. En gros, ils insistaient en disant : « Oh, il faut qu' on implique les Européens. » Et Poutine a répondu, en substance : « Non, non, non. Les Européens ne montrent absolument aucune volonté de venir à la table des négociations et de proposer un accord raisonnable, quel qu'il soit. Donc non, nous ne traiterons pas avec eux. Et s'ils déploient du personnel en Ukraine, nous les tuerons. » Donc, vous savez, à l'heure actuelle, du côté russe, la porte est fermée aux Européens.

#Glenn

Oui, alors Kaja Kallas, la cheffe de la diplomatie de l'Union européenne, a déclaré aujourd'hui — enfin, c'était peut-être hier — que, vous savez, la paix ne signifie pas la fin de la souffrance humaine et de la liberté. Donc, vous voyez, elle laisse entendre que la paix ne suffirait pas. En gros, oui, il faudrait d'abord terrasser le méchant dragon russe. Bon, elle n'a pas parlé de dragon russe, mais c' est un peu ce qui est sous-entendu ici. Ce sont des propos très radicaux de la part des Européens. Ne nous mettons pas dans la même catégorie qu'eux.

#Larry Johnson

Avant de poursuivre, vous pourriez peut-être répondre à cette question. Les gens de votre âge — vous avez la quarantaine bien entamée, enfin, vous êtes dans la quarantaine —, tous ceux de votre âge et les plus jeunes n'ont aucun souvenir de l'époque où les États-Unis et l'Occident étaient engagés dans cette lutte contre l'Union soviétique. Et les agissements de l'Union soviétique, à l' époque… on pouvait vraiment citer des faits concrets, tout à fait condamnables et perçus comme extrêmement répressifs. Il y avait donc, en Occident, une raison assez naturelle de s'opposer aux Soviétiques. Et pourtant, pendant toute cette période, je n'ai jamais ressenti cette haine viscérale de la Russie que je vois aujourd'hui chez les gens de votre génération. Pourquoi ? Je veux dire, pouvez-vous expliquer ce que la Russie a fait de si révoltant, en particulier aux yeux des Européens ?

#Glenn

Non. Encore une fois, je suis né en mille neuf cent soixante-dix-neuf, donc j'avais dix ans quand la guerre froide a pris fin, en mille neuf cent quatre-vingt-neuf. Je n'ai pas de souvenirs très précis de cette époque, mais évidemment, j'en ai lu l'histoire. J'ai étudié les documents de l'époque. Et, vous savez, on parlait des dirigeants soviétiques avec un certain respect. On ne les traitait pas de dictateurs et de voyous, on ne les regardait pas dans les yeux en leur disant : « KGB. » Enfin, on ne parlait pas comme ça à l'époque. On avait aussi des diplomates qui croyaient en la diplomatie, pas des diplomates qui mettaient en garde contre elle. Et ce qu'on voit aujourd'hui est très différent. Je ne sais pas d'où ça vient.

Et c'est une haine très étrange. Je veux dire, pendant la guerre froide, on avait davantage de raisons d'en vouloir aux Russes, mais on faisait preuve de retenue. Je pense qu'aujourd'hui, c'est l'inverse. Pendant la guerre froide, quand il y avait une véritable menace, du moins au regard des capacités soviétiques, on faisait preuve de retenue. On essayait de comprendre. Après la guerre froide, quand cette menace s'est estompée, on s'est engagés dans une escalade. On a élargi le bloc militaire. On a commencé à développer une défense antimissile. On a commencé à parler des Russes de la manière la plus agressive qui soit. C'est donc une contradiction, et c'est difficile à comprendre.

#Larry Johnson

Vous savez, et encore une fois, ce n'est qu'une hypothèse qui me vient comme ça. Je me demande dans quelle mesure tout ça est une conséquence d'Hollywood et de sa propagande. Quand le film Red Dawn est sorti, c'était encore la guerre froide. Je crois que c'était avec Patrick Swayze, et ils combattaient les envahisseurs soviétiques et cubains qui avaient débarqué aux États-Unis. Mais à partir des années mille neuf cent quatre-vingt-dix, quand on montrait des Russes, on les présentait généralement comme des criminels — des criminels impitoyables, d'une grande cruauté — ou alors, vous savez, on les montrait en train de tuer des Afghans sans aucune raison. Même si ces faits remontaient aux années mille neuf cent quatre-vingt, c'est dans les années mille neuf cent quatre-vingt-dix qu'on les représentait.

Je me demande simplement — et c'est une question que je vais creuser — si les thèmes abordés dans les films ont contribué à façonner la perception occidentale de la nouvelle Russie comme une entreprise criminelle corrompue, et ont ainsi empoisonné toute une génération. Parce que mon fils a deux ans de moins que vous. Et, vous savez, quand je discute avec lui et que je vous écoute, je me dis que vous avez grandi dans un environnement complètement différent de celui dans lequel j'ai grandi.

#Glenn

Oui, je pense que c'est aussi peut-être une question de répartition du pouvoir. Pendant la guerre froide, il y avait un équilibre des forces. Quand les deux camps sont à égalité, on comprend donc que le seul moyen d'avoir la paix, c'est de comprendre ses adversaires. C'est indispensable pour trouver des compromis, faire des concessions mutuelles et voir comment concilier les intérêts quand c'est possible. Et quand ça ne l'est pas, il faut au moins trouver des moyens de gérer la rivalité. Je pense qu'à l'ère de l'hégémonie, tout cela a disparu. Nous avons cessé de chercher à les comprendre, parce que nous n'avions plus besoin de concilier nos intérêts avec les leurs. La sécurité reposait alors sur la domination.

Alors, vous savez, comme l'a raconté William Perry, le secrétaire à la Défense de Bill Clinton, quand tout le monde était favorable à l'élargissement de l'OTAN et qu'il a prévenu : « On va faire des Russes nos ennemis », on lui a répondu : « Qu'est-ce que ça peut faire ? Ils sont faibles, maintenant. » Donc, vous savez, si votre sécurité repose sur la domination, ça vous est bien égal. Et je pense que c'est un peu cette mentalité qui a vraiment gangrené l'Occident. Je veux dire, je rappelle toujours que pendant la guerre froide, nous étions capables de faire des compromis dans notre intérêt mutuel et pour la paix. Aujourd'hui, tous nos ennemis, vous savez, de Milosevic à Poutine aujourd'hui, en passant par tous les États arabes, ce sont tous de nouveaux Hitler.

Il faut vaincre chaque adversaire, parce que si vous faites des concessions, vous acceptez un statu quo où il y a un équilibre. Il faut vaincre l'adversaire. C'est comme ça qu'on rétablit sa position dominante. C'est comme ça qu'on obtient la paix. Alors, il y a une haine immédiate, et elle ne vise pas seulement les Russes. Elle vise tous les adversaires. On ne cherche pas à les comprendre. On les déshumanise. C'est le premier réflexe. Je pense qu'il y a autre chose, quelque chose de structurel, peut-être. Ou alors, c'est simplement nous, les gens d'Hollywood, incultes et abrutis, qui avons un peu pris les commandes. Ou peut-être que c'est l'idéologie. Je veux dire, chaque fois que ces gens se retrouvent face à la Russie, tout ce qu'ils trouvent à dire, c'est : « Mais nous, nous sommes les gentils. Nous avons des valeurs, la démocratie. »

« Ce sont des gens maléfiques. Ce sont des impérialistes. Ils veulent rétablir l'Union soviétique. » Oui, mais ce que je voulais vous demander, c'est qu'on observe aussi d'autres choses en ce moment. On voit que l'Estonie a annoncé la fermeture de toutes ses frontières terrestres avec la Russie, ce à quoi on pourrait s'attendre à l'approche d'une guerre. Mais on voit aussi que des missiles et des drones russes seraient entrés dans l'espace aérien polonais, et j'insiste bien sur le conditionnel. Il semble que cela se soit produit. On ne sait pas encore si c'était délibéré, mais, vous savez, cette information paraît au moins plus fiable que les déclarations de von der Leyen, que je me garderais bien de croire sans avoir vu de preuves. Mais comment interprétez-vous cela ? Pensez-vous que ce soit accidentel ? Ou les Russes cherchent-ils à envoyer un signal en guise de représailles ?

#Larry Johnson

Eh bien, en fait, je pense qu'il y a une autre explication possible : que cela vienne de l'Ukraine et/ou de la Pologne. Vous savez, on a déjà vu ça par le passé : on a immédiatement accusé la Russie d' avoir pénétré sur le territoire polonais, et il s'est avéré que c'était un drone ukrainien, ou que cela venait d'Ukraine. Cela dit, dans la mesure où la Pologne continue de faciliter des attaques contre le territoire russe, elle se désigne elle-même comme une cible. Et les dirigeants russes ont été très clairs là-dessus. Et, vous savez, cela renvoie à quelque chose dont notre ami commun, Sergueï Karaganov, a parlé : au fil du temps, les Européens ont perdu la peur de voir la Russie utiliser une arme nucléaire.

Vous savez, c'est à ça que je faisais indirectement référence en parlant de la guerre froide, que j'ai vécue. Tout le monde gardait toujours à l'esprit que la Russie avait des armes nucléaires et qu'elle pouvait s'en servir. Alors, la dernière chose à faire, c'est de la mettre dans une situation où elle se sentirait tellement menacée qu'elle pourrait les utiliser. Vous savez, avec le recul, c'est assez remarquable : il y avait des pilotes russes — ou plutôt soviétiques — aux commandes d'avions de combat nord-vietnamiens, qui tiraient sur des pilotes américains et les tuaient. Et pourtant, pendant toute cette période, et jusqu'à la fin de la guerre du Vietnam, les États-Unis continuaient à parler aux Soviétiques. Nous n'avons pas pris ça comme un casus belli en disant : « Ah, on coupe tout contact avec vous. »

« On ne vous parlera plus. » En fait, ils ont engagé des négociations sérieuses, qui ont abouti aux traités de limitation des armes stratégiques, SALT I et SALT II, puis, dans les années mille neuf cent quatre-vingt, à l'accord sur les forces nucléaires à portée intermédiaire, ainsi qu'au traité sur les missiles antibalistiques. Ce que je veux dire, c'est que pendant toute cette période de conflit et de tensions avec la Russie, nous avons quand même maintenu ce respect salutaire. Vous savez, la Russie possède des armes nucléaires, et on ne peut pas lui manquer de respect. Alors qu'aujourd' hui, il y a tellement de gens en Europe qui disent simplement : « Oh, la Russie ne s'en servira jamais. On n'a pas à s'en inquiéter. » Et en adoptant cette attitude, ils augmentent en réalité la probabilité qu'elle s'en serve. C'est bien là le comble de l'ironie.

#Glenn

On a vu, il y a deux ou trois jours, je crois, que la Pologne accusait la Russie de préparer une attaque sous faux drapeau sur le territoire polonais, avec l'intention d'en rejeter la faute sur les Ukrainiens, dans l'espoir de diviser les communautés polonaise et ukrainienne. Encore une fois, c'est pour ça que c'est un peu préoccupant. Ça fait beaucoup de choses à la fois. C'est possible, mais c'est un peu étrange que ça arrive aussi maintenant. Et là encore, je ne sais plus trop quoi croire. Mais toujours est-il que c'est arrivé, quoi, deux ou trois jours avant l'attaque contre un cargo russe en mer Baltique, et maintenant, il y a cette possible attaque contre Kaliningrad.

Là encore, c'est quand même assez dingue. Ça indique qu'il y a une réaction délibérée de la part des Polonais. Soit la Russie a réellement fait ça et les Polonais ripostent, soit les Polonais ont tout

inventé pour justifier, au fond, une attaque contre Kaliningrad. Parce qu'on dirait que c'est toujours comme ça que l'OTAN procède. Elle avance à petits pas. D'abord un cargo, ensuite on déclenche quelques alertes à Kaliningrad, puis, plus tard, on passe à une attaque de plus grande envergure, à une offensive totale. Vous aussi, vous suivez l'actualité. Mais comment interprétez-vous cette histoire, cette prétendue opération russe sous faux drapeau ?

#Larry Johnson

Écoutez, je pense que c'est, disons, une conséquence naturelle du tournant décisif qu'a pris la guerre contre l'Ukraine. L'Ukraine est en train de perdre, et même certains de ses plus fervents soutiens en Occident commencent enfin à reconnaître que sa situation devient désespérée. Tout particulièrement à Kiev, avec la destruction des ponts, la destruction des réseaux électriques, l'eau qui ne coule plus… Pas d'eau, pas d'électricité. Ils vont devoir abandonner la ville. Et quand on commence à abandonner la ville, c'est une preuve tangible que l'Ukraine est en train de perdre. C'est donc ce désespoir qui les pousse à riposter de cette manière. Et, encore une fois, c'est paradoxal, parce que s'ils lancent ces attaques contre un navire russe ou contre Kaliningrad, la Russie ne va certainement pas se laisser faire. D'après ce que j'ai pu constater, la patience des Russes est à bout. Et ils ripostent de plus en plus durement à chaque fois. À un moment donné, l'Ukraine finira par céder. Ils ne peuvent pas continuer à encaisser des coups pareils sans craquer.

#Glenn

Oui, non, c'est aussi ce que je pensais. Je veux dire, les Ukrainiens ont fait preuve d'une grande résilience. Je pensais qu'ils auraient cédé plus tôt, mais, encore une fois, ils ont engagé énormément d'hommes dans cette guerre, et l'OTAN a gaspillé beaucoup d'armes et d'argent, plus que je ne l' avais prévu. Mais bien sûr, ils ont aussi montré une grande capacité de résistance et leur détermination à poursuivre le combat. Cela dit, avec ce qui se passe maintenant, cette intensification… enfin, les lois de la physique s'appliquent toujours. Il n'y a aucun moyen d'arrêter cette spirale descendante, maintenant qu'elle est enclenchée. Mais comme vous l'avez dit, on semble entrer dans la phase finale de la guerre, ce qui implique soit une escalade, soit des concessions. Et il semble que l'OTAN ait désormais choisi l'escalade. Pensez-vous que la rencontre entre Trump, Poutine et Xi en Chine ait pu déclencher une partie de cette panique, en plus, bien sûr, des revers subis par l'OTAN sur le champ de bataille ?

#Larry Johnson

Oui, jusqu'à dire tout simplement à l'Europe : « Vous ne comptez plus. Vous savez, ça ne vaut même pas la peine de vous consulter. » Prenons un peu de recul et regardons les choses objectivement. Qu' est-ce que l'Europe produit ou fournit, en matière de ressources économiques, dont les États-Unis, la Russie ou la Chine ont besoin ? Et la réponse, c'est rien. Rien du tout. Quelle importance a l'Europe dans le développement de l'intelligence artificielle, des technologies modernes, des procédés industriels modernes, des robots ? Est-ce qu'elle joue un rôle important dans l'un de ces domaines ?

Et la réponse est non. Il y a cent dix ans, l'Europe était le centre de la science. C'est de là que venaient toutes les grandes avancées en physique et en chimie. Ce n'est plus le cas.

La puissance industrielle de l'Europe à la veille de la Première Guerre mondiale était telle que personne au monde ne pouvait rivaliser avec elle. Les États-Unis commençaient à entrer dans la course, mais ils étaient encore loin d'atteindre le niveau de l'Europe. Aujourd'hui, l'Europe perd ses industries, l'Allemagne en particulier. On se retrouve donc, si vous voulez, avec un continent européen tout entier qui devient totalement insignifiant. Les Européens ne participent plus aux discussions économiques internationales. Quel rôle jouent-ils, à part semer le trouble en marge de ces discussions ? Et, vous savez, l'une des déclarations issues de cette réunion commune, cette rencontre trilatérale à Shenzhen, disait peut-être justement qu'il fallait porter un regard neuf sur les Nations unies.

Eh bien, ils parlent du Conseil de sécurité de l'ONU. Est-ce que ça a vraiment encore un sens que le Royaume-Uni et la France y siègent en tant que superpuissances, avec un droit de veto, alors qu'en réalité, ils ne pèsent plus grand-chose ? Il y a d'autres pays plus grands et plus importants sur le plan économique, comme l'Inde et le Brésil, qui mériteraient peut-être d'y siéger à leur place. Donc oui, il se pourrait tout à fait que ce soit, en partie, une façon pour l'Europe de dire : « On compte encore. Vous voyez, on est encore importants. » L'Europe, aujourd'hui, c'est un peu Fredo dans The Godfather. Vous savez, le troisième fils, qui n'arrêtait pas de dire : « Je suis intelligent. » Eh bien, il n' est pas si intelligent que ça, mais lui, il le croit.

#Glenn

Mais dans l'ensemble, qu'avez-vous retenu de cette rencontre, de cette réunion trilatérale entre, encore une fois, les trois grandes puissances ? Je sais que Trump voulait la présenter comme un nouveau Yalta. Je n'y crois pas. Je ne pense pas qu'elle ait eu une telle importance. Enfin, je suis content de voir les grandes puissances se mettre autour d'une table et essayer de définir de nouvelles règles du jeu pour cette nouvelle configuration des rapports de force. Mais je sais que certains veulent y voir ce qui les arrange. Par exemple, j'ai vu l'ancien ambassadeur américain en Russie, Michael McFaul, qui est très russophobe, publier sur Twitter une image de Poutine assis tout seul à une table : « Ha ha, il est humilié. » Mais c'était une image générée par l'IA. Oui, oui, oui. Donc, encore une fois, c'est assez dingue. Pour sa défense, il ne savait probablement pas que c'était une image générée par l'IA, mais ça montre à quel point il s'est emballé. Mais vous, qu'avez-vous retenu de cette rencontre ?

#Larry Johnson

Bon, oui, je méprise McFaul, mais il faut lui reconnaître qu'il a fini par comprendre que c'était un faux généré par l'IA, et il l'a retiré de son compte X. J'en ai parlé hier soir sur sonar21.com. J' encourage les gens à aller lire ça. J'ai intitulé mon article « A Photo for One and Talk for the Other ». Vous savez, c'était un coup de maître de Xi Jinping en matière de manipulation : il a offert à Trump

toutes les occasions de poser devant les caméras dont on pouvait rêver. Quand même, Xi Jinping l'a accueilli en personne à l'aéroport, et ils ont joué l'hymne national américain. Ils ont passé la chanson YMCA au banquet donné pour Trump. Et, vous savez, côté images, beaucoup de gens en Occident ont dit : « Ah, quand même, Xi snobe Poutine et montre qu'il est super copain avec Trump. »

Mais quand on revient en arrière et qu'on se demande : « Bon, qu'a dit Xi Jinping quand il a effectivement rencontré chacun des deux hommes en tête-à-tête, devant les caméras ? », les tout premiers mots qu'il a adressés à Vladimir Poutine ont été : « Monsieur le Président, mon cher ami. » Et il a parlé à plusieurs reprises de Poutine et de la Russie comme d'amis et d'alliés de la Chine, dans les termes les plus chaleureux. À Trump, il n'a rien dit de tout ça, absolument rien. Pas un mot du genre « grand ami », ou quoi que ce soit de ce genre. Sur le fond, il a longuement parlé de coopération politique, économique et militaire avec la Russie. Avec Trump, il l'a surtout mis en garde : vous savez, vous devez arrêter avec ces droits de douane, et vous ne devez pas vous mêler de Taïwan. Il n'y a donc eu aucune formule chaleureuse du genre : « Oh, les États-Unis et la Chine sont les meilleurs amis du monde. »

Xi a bien pris soin de souligner qu'il avait rencontré Poutine cinquante fois. Et là encore, Trump n' arrêtait pas de dire de Xi : « Oh, mon cher ami, mon grand ami, nous sommes les meilleurs amis du monde. » Xi ne lui a jamais rendu la pareille, il est resté plutôt impassible. Donc, à mes yeux, le principal résultat du sommet de l'APEC, c'est d'avoir réhabilité Poutine. C'est ce que cherchait à faire Xi, puisque Poutine occupait le devant de la scène sur toutes les photos. Certains ont tenté de dire : « Oh, sur la photo où Trump était juste à droite de Xi, juste à gauche de Xi, il y avait sa femme, et à côté de sa femme, il y avait Poutine. » Mais moi, j'ai dit en plaisantant : « Xi a fait le bon choix. Je ne ferais pas confiance à Donald Trump à côté de ma femme. Vous plaisantez ? Vous savez, il faut bien que je le tienne à l'œil. »

« Je vais le garder ici, sur le côté, pour pouvoir garder un œil sur lui. » Mais en réalité, plus tard, quand il n'y avait plus que les dirigeants, Poutine se tenait à la droite de Xi. Et les déclarations officielles du ministère des Affaires étrangères à l'égard de la Russie étaient toutes élogieuses. À l' égard des États-Unis, elles tenaient toutes, je dirais, de la mise en garde. Il s'agissait donc de réaffirmer que Vladimir Poutine représente l'une des trois grandes puissances du monde actuel. Et le Canada était au dernier rang. Albanese, le dirigeant australien, était lui aussi au dernier rang. C'était une façon de remettre chacun à sa place : les plus importants étaient là, au premier plan, au centre — la Russie, la Chine, les États-Unis. Et dans ce triumvirat, ce sont la Russie et la Chine qui entretiennent les relations les plus étroites.

#Glenn

Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est ce qu'a dit le Polonais Sikorski. Il expliquait que ce n'était pas une bonne chose. Que ça ne renvoyait pas une bonne image. On parle des trois grandes puissances, n'est-ce pas ? Les États-Unis, la Russie et la Chine. Ça devrait être les États-Unis, l'Union européenne et la Chine. Donc, remplacer la Russie par l'Union européenne. Mais, encore une fois, ils ne sont

même pas capables d'envoyer quelqu'un pour les représenter. Ils ne sont même pas capables d' adopter une position diplomatique. Vous savez, l'Union européenne est en plein désarroi, et elle n' arrive même pas à agir comme un acteur unique. Plus elle essaie de le faire, plus elle doit empêcher les États-nations d'agir dans leur propre intérêt, ce qui ne fait qu'aggraver le chaos. Donc, oui, ça ressemble à une idée désespérée, ou à un vœu pieux. Autrement dit, faisons tous semblant d'être une grande puissance, et nous en deviendrons une. Vous savez, c'est cette pensée constructiviste qu' on retrouve souvent à Bruxelles.

#Larry Johnson

Eh bien oui, vous savez, quand je dis que l'Europe ne compte plus vraiment, je ne cherche pas à insulter mes amis européens. Vous savez, j'ai passé de très bons moments, généralement pour le travail, en Allemagne, en France, au Royaume-Uni et en Italie, et un peu aussi aux Pays-Bas et en Suisse. Donc, je ne suis pas anti-européen, mais c'est tout simplement un fait objectif. Prenez du recul et posez-vous la question : qu'est-ce que nous, Européens, apportons dont les États-Unis, la Russie ou la Chine ont besoin ? Et la réponse, c'est : rien. Cette époque où l'Europe était un acteur incontournable grâce à sa puissance militaire, à son rayonnement économique, à son contrôle des ressources naturelles d'autres pays et à ses empires coloniaux, tout cela est révolu. Cela appartient désormais à l'histoire.

Et le rôle crucial que l'Europe a joué autrefois dans l'exploration du monde, l'ouverture du monde, la colonisation du monde… c'est fini. Et ça ne reviendra pas. Alors aujourd'hui, vous savez, on aime parler de l'Europe comme d'un bloc monolithique, mais comme vous le savez vous-même très bien, il existe encore des différences culturelles importantes entre les Allemands, les Français, les Britanniques, les Néerlandais, les Suisses, les Italiens, les Portugais, les Espagnols, les Danois, les Suédois, les Norvégiens, etc. En fait, leur histoire commune, c'est qu'ils ont passé la majeure partie des trois derniers siècles à se faire la guerre, plutôt qu'à partager une vision unifiée du monde. Et aujourd'hui, l'Europe essaie de se mobiliser pour faire bloc contre la Russie, au moment même où cela n'a plus de sens sur le plan économique.

Je veux dire, les Allemands commencent à ouvrir les yeux. Ils perdent leur industrie à un rythme effrayant. Vous savez, Volkswagen ferme des usines, BASF quitte le pays, Bayer réduit ses activités chimiques et les délocalise à l'étranger. Même chose pour BMW et Mercedes. Franchement, en Allemagne, les nouvelles sont mauvaises en ce moment. Ce n'est pas un avenir radieux qui se dessine, avec un secteur industriel dynamique. C'est tout le contraire. Le pays fait marche arrière. Et le seul pays qui avance vraiment, notamment sur le plan industriel, c'est la Russie. Et la Russie dispose de pétrole et de gaz bon marché qu'elle ne demandait qu'à vendre à l'Europe. Mais les États-Unis ne le supportaient pas, parce que, bon sang, nous voulions que les Européens dépendent de nous. Alors nous avons commandité le sabotage du gazoduc Nord Stream, nous l'avons fait détruire, et maintenant, la majeure partie de l'Europe se retrouve obligée d'acheter du gaz naturel liquéfié beaucoup plus cher aux États-Unis.

#Glenn

Je suis d'accord, mais je fais souvent la même remarque, parce que dès qu'on critique l'Europe, on est considéré comme anti-européen. Pourtant, je suis un fervent partisan de l'idée d'une Europe géoéconomique. C'est-à-dire une Europe plus unie sur les questions économiques. On peut avoir un pouvoir de négociation collectif pour rééquilibrer les rapports avec les grandes puissances. On peut aussi travailler ensemble pour parvenir à une souveraineté technologique. Autrement dit, développer collectivement quelque chose comme un Google ou un Amazon européen, au service de cette souveraineté technologique. Mais il faut alors aussi diversifier ses partenariats.

Ne vous liez pas seulement aux États-Unis, mais aussi aux Russes et aux Chinois. Mais ce qui me déplaît en Europe, c'est la centralisation du pouvoir au sein de cette bureaucratie idéologique, non élue. On divise à nouveau le continent et on fait de la Russie un ennemi. Et si vous faites remarquer que cela va nous détruire, eh bien, c'est anti-européen, parce qu'on ne critique pas le projet. Donc, au fond, si vous êtes pro-européen, vous devez simplement vous bander les yeux et courir vers le précipice. C'est très étrange, parce que toute cette idée d'une Europe géopolitique unie contre la Russie détruit la possibilité d'une Europe géoéconomique.

Je veux dire, on n'a pas besoin d'une Europe à nouveau divisée et militarisée. Vous savez, je ne pense même pas que l'Europe puisse avoir un avenir sans le plus grand État européen, à savoir la Russie. Enfin, c'est un pôle énergétique. Ils ont une véritable souveraineté technologique. Ils ont la géographie pour eux. On devrait les avoir de notre côté. Sinon, l'Europe serait un vassal appauvri, excessivement dépendant des États-Unis. Mais oui, j'ai beau chercher, je n'arrive vraiment pas à comprendre pourquoi personne ne change de cap en Europe. Enfin, j'imagine que ça viendra quand il y aura des changements de régime à travers le continent.

#Larry Johnson

Oui, je veux dire, c'est vraiment le cas. Eh bien, on peut dire que l'une des influences, c'est le monde de la finance internationale. Et on peut prendre l'exemple de Friedrich Merz, en Allemagne. C'est un ancien dirigeant de BlackRock. BlackRock a massivement investi en Ukraine et risque de perdre des sommes considérables si les Russes l'emportent, ce qui va arriver. Et pourtant, ils s'agitent désespérément pour essayer de sauver ces investissements. Et donc, ce qui se passe, c'est que Merz sacrifie la population allemande, l'intérêt national allemand, au profit des intérêts financiers d'une entité économique étrangère. Et c'est ça qui est complètement fou dans cette histoire. Ça n'a tout simplement aucun sens. C'est tellement autodestructeur.

#Glenn

Alors, quand je vois la ministre allemande des Affaires étrangères dire que, vous savez, les prix de l' énergie vont baisser et que tout reviendra à la normale une fois la Russie vaincue dans cette guerre, j'ai l'impression qu'on a déjà vu ce film plus d'une fois, et que, cette fois-ci, ça va mal se terminer

pour les Allemands. Mais encore une fois, comment expliquez-vous le désespoir qui règne actuellement en Europe ? Je veux dire, si on regarde ce qui se passe sur le champ de bataille, à quoi assiste-t-on réellement ? Parce qu'il s'est passé énormément de choses ces deux ou trois derniers jours, surtout depuis l'attaque menée par l'Ukraine et l'OTAN contre le pont de Crimée. Selon vous, qu'est-ce qui se dessine aujourd'hui, tant du point de vue des objectifs de la Russie que de sa capacité à les atteindre ?

#Larry Johnson

Eh bien, je ne suis pas sûr que les Européens aient vraiment accès aux informations sur la réalité de la situation. Les sources que je suis montrent que la Russie réalise en fait des avancées spectaculaires. Les défenses terrestres de l'Ukraine s'affaiblissent, ses pertes en mer Noire augmentent, et les missiles et les drones font de plus en plus de dégâts dans les grandes villes. Il n'y a pas un seul domaine dans lequel les Ukrainiens puissent dire que les choses tournent à leur avantage sur le plan militaire. Et maintenant, à l'approche de l'hiver, les températures ont chuté. Il a déjà neigé en Russie, et Kiev va devenir une ville invivable. La destruction des ponts accélère d' ailleurs ce processus. Alors, pourquoi les Européens ne le voient pas et ne le comprennent pas, je n' en sais rien.

#Glenn

À quel point les ponts sont-ils touchés actuellement ? Parce que les ponts qui enjambent le Dniepr sont très difficiles à détruire complètement, mais on peut les rendre inutilisables, du moins à des fins militaires, c'est-à-dire pour faire passer du matériel lourd, voire des camions, si on y fait suffisamment de trous. Quelle est l'ampleur des dégâts, pour autant que vous ayez une vue d' ensemble de la situation ?

#Larry Johnson

Oui, non, les dégâts sont sérieux. Ça commence maintenant à perturber les flux logistiques. Il y a environ quatre mois, j'ai eu une conversation avec un général à la retraite, Evgueni Boujinski, un homme remarquable. On est de la même génération ; il a deux ou trois ans de plus que moi. Mais à l' époque, je lui ai demandé : « Écoutez, je ne cherche pas à jouer les stratèges de salon, mais pourquoi la Russie n'a-t-elle pas détruit ces ponts sur le Dniepr ? » Et sa première réponse, vous savez, un peu sur le ton de la plaisanterie, a été : « Je me pose exactement la même question. » Mais ensuite, il a développé sa réponse.

Il a dit que, selon lui, la raison était qu'à l'époque, la Russie ne voulait pas détruire les ponts, ce qui aurait laissé le gros de l'armée ukrainienne sur la rive ouest. Les Russes voulaient que ces ponts restent ouverts pour que l'armée ukrainienne puisse traverser et qu'ils puissent, en gros, la détruire dans le cadre de leur effort pour démilitariser l'Ukraine. Mais il semble que, maintenant, l'état-major de l'armée russe ait pris conscience de la situation : « Nous en sommes à ce stade. Nous allons

détruire les ponts, parce qu'à ce stade, leur destruction va priver de ravitaillement les forces qui se trouvent à l'est du Dniepr et accélérer leur défaite. »

#Glenn

Eh bien, je suis toujours inquiet quand j'entends toutes ces rumeurs ou ces affirmations non étayées selon lesquelles les Russes chercheraient à mener une opération sous faux drapeau en Pologne. Parce qu'on voit aussi circuler en ce moment aux États-Unis des informations selon lesquelles les Iraniens prévoiraient d'utiliser une bombe sale sur le territoire américain, ce qui semble totalement contraire à leur façon d'opérer. Mais le fait qu'on invente cette histoire est en soi préoccupant, pas seulement dans l'hypothèse où elle serait vraie. Très probablement, elle est fausse, mais c'est le genre de discours qu'on tiendrait pour préparer une frappe contre l'Iran. Et il semble que les Américains aient maintenant mis en place l'essentiel des moyens dont ils ont besoin.

Mais juste une dernière question : si la guerre par procuration entre l'OTAN et la Russie entre maintenant dans une phase plus directe, comment voyez-vous les choses évoluer ? Parce que j'ai toujours pensé que la guerre pourrait commencer à Kaliningrad, qui est assez vulnérable, et que l' OTAN parle très ouvertement des moyens de l'isoler. Le général américain sur place — j'ai oublié son nom — a dit, vous savez : « Nous pourrions prendre Kaliningrad rapidement. Les Russes ne pourraient rien faire. » Il ne s'est jamais demandé ce que feraient les Russes le lendemain, une fois qu'un million de leurs citoyens seraient sous occupation de l'OTAN. Mais selon vous, comment ce conflit pourrait-il évoluer ? Oui, je crois que c'était l'ancien commandant de l'EUCOM, Donahue, il me semble, qui avait proféré cette menace.

#Larry Johnson

Je pense qu'il y a probablement entre soixante et soixante-dix pour cent de chances que, dans les deux ou trois prochains mois, la Russie frappe des cibles dans les États baltes ou en Pologne avec des missiles, très probablement un missile Orechnik. Les Russes frapperont des usines et des sites militaires qui ont servi à lancer des drones contre la Russie. Et ce sera un premier avertissement, une façon de dire : « Bon, là, vous avez franchi la ligne. » Cela enclenchera alors un processus au sein de l'OTAN pour tenter d'invoquer l'article cinq. Et je pense que c'est à ce moment-là qu'on verra l'OTAN se disloquer, parce qu'il n'y aura pas cette unité, où tout le monde dirait : « Mon Dieu, maintenant, il faut tous qu'on se batte contre la Russie. » Il y aura suffisamment de pays pour dire : « Attendez une seconde, c'est de la folie. » Donc, je pense que ce sera un nouvel épisode qui divisera encore davantage la coalition de l'OTAN. Il ne les unira pas, il les divisera.

#Glenn

Eh bien, que la situation dégénère ou qu'on parvienne à calmer le jeu, je pense que les rapports de force au sein du système politique russe vont forcément évoluer à cause de tout ça. Je veux dire, vous savez, quoi qu'il se soit passé ou non à Kaliningrad, le fait qu'ils aient frappé un cargo russe en

mer Baltique… Ça va être très difficile, maintenant, pour Poutine d'expliquer à sa classe politique qu' il vaut mieux éviter les représailles, que ça ne vaut pas la peine de prendre ce risque. Je pense qu'il va maintenant y avoir de fortes pressions pour durcir nettement le ton avec les Européens. Tout à fait. Tout à fait. Bon, Larry, un dernier mot avant de conclure ?

#Larry Johnson

Permettez-moi juste de vous orienter vers une interview. En début de semaine, j'ai interviewé Stephen Kinzer. Il a récemment écrit un livre intitulé Boiling Point, dans lequel il explique comment cette volonté d'utiliser l'Ukraine comme une arme militaire contre la Russie remonte à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Et c'est un excellent, vraiment excellent livre. Nous en avons une discussion passionnante sur Countercurrents. Je vous conseille d'aller la regarder. C'est moi-même qui l'ai interviewé au sujet de ce livre.

#Glenn

Il a longtemps été journaliste au New York Times. Au fil des décennies, il a écrit d'excellents livres. Et bien sûr, celui-ci est son dernier ouvrage. Un excellent travail. Ne manquez pas l'entretien entre Larry et Stephen Kinzer. Et pourquoi pas lire le livre aussi. Merci, Larry, d'avoir été avec nous, et merci à toutes et à tous de nous avoir écoutés.

#Larry Johnson

Ah, merci, mon ami. C'est toujours un plaisir.